

[EXTRAIT]

Gaspard Koenig, libre prisonnier de Vilppula

L'un après l'autre, les hommes sortent du sauna, nus ou une serviette autour des hanches. Ils s'avancent sur le ponton et plongent dans l'eau du lac, qui ne doit pas dépasser 10°C. On s'apostrophe, on s'encourage, on se chambre. Timidement, je les imite. Le contraste des températures amollit les chairs et détend l'esprit. Autour de nous, sapins et bouleaux ont revêtu leurs couleurs d'automne. On aperçoit sur la rive d'en face quelques chalets de bois traditionnels peints en rouge de Falun. Bref, une fin d'après-midi banale à Vilppula, un hameau au centre de la Finlande. Sauf que nombre de mes compagnons de baignade arborent de larges tatouages et que Vilppula est leur prison. Une « prison ouverte », sans murs ni barbelés. Une prison dont on ne s'échappe pas, puisqu'on peut en partir à tout moment.

Pour poursuivre ces reportages sur la liberté, quoi de plus naturel que de partager le quotidien de ceux qui en sont privés ? Et pourquoi ne pas renouveler là aussi le pari de la responsabilité individuelle, en partant à la découverte d'un système pénal alternatif ? Un tiers des prisonniers finlandais séjournent aujourd'hui dans ce type de prisons ouvertes. Ainsi, sur l'île de Suomenlinna, en face de Helsinki, la prison jouxte la forteresse classée par l'Unesco, au point qu'il faut régulièrement éconduire les touristes égarés dans l'enceinte carcérale ; quand j'entre dans la salle de garde, les trois seuls gardiens présents sur le site papotent en laissant vaquer la centaine de prisonniers à leurs occupations, sans fouille ni contrôle à l'entrée. Le cadre est encore plus bucolique à Vilppula, aménagée dans un ancien pensionnat de garçons. Les prisonniers se répartissent dans une demi-douzaine de maisonnettes, où ils vivent par groupes de six en partageant cuisine et salon, comme en colocation. Chacun possède la clé de sa cellule « de ma chambre », nous reprend l'un d'entre eux –, le règlement intérieur précisant qu'il faut bien fermer la porte derrière soi. Les distractions ne manquent pas, comme la pêche l'été ou le hockey sur glace l'hiver, agrémentées d'excursions groupées à la piscine municipale (ou, plus prosaïquement, de séances de désintoxication pour les toxicomanes). Le téléphone portable est mis à disposition dans la journée, tandis que l'accès à Internet est en cours de discussion. Les prisonniers ont droit, comme tout le monde, à des vacances hors des murs ; ils peuvent aussi recevoir leur famille dans un bâtiment prévu à cet effet et passer jusqu'à une semaine dans de petites suites donnant sur le lac, tandis que leurs enfants jouent dans le bac à sable. Des détenus gitans m'avaient promis un concert, finalement annulé car le chanteur principal, au costume impeccable, accueillait sa femme, tandis que d'autres membres du groupe avaient rendez-vous avec le coiffeur. On aimerait presque venir se reposer là quelques jours.

Les gardiens semblent aussi détendus que leurs « clients », comme ils les appellent. Certains sont issus du système carcéral classique et portent l'uniforme, sans armes

toutefois (seuls des Taser sont rangés dans un placard fermé, et n'ont jamais servi jusqu'à présent). Parmi eux, Mauro se considère désormais comme un « guide ». A son arrivée en prison ouverte, son comportement de maton s'est modifié symétriquement à celui des prisonniers, comme s'il s'adressait à nouveau à des êtres humains avec qui il pouvait communiquer, et non plus à des fauves qu'il lui fallait dompter. A ses côtés, une demi-douzaine d'« instructrices » se définissent davantage comme des travailleuses sociales et portent sans complexes tatouages, piercings et crâne à moitié rasé. Quant au directeur, un ancien juge athlétique et convaincu de sa mission, il sert la main aux prisonniers à leur arrivée et joue au football avec eux par la suite : « Presque des égaux » Je peux d'ailleurs le vérifier à la cantine de l'après-midi, où Jack, condamné à une courte peine pour vente de cannabis, vient spontanément s'asseoir à mes côtés pour me parler de ses projets de business dans des pays plus tolérants. On constate en tout cas que personne n'a une tête d'assassin, selon l'expression malheureuse : il m'est arrivé plus d'une fois de confondre détenus et « instructeurs ». Quelques-uns gardent même le contact, une fois libérés, avec leurs anciens gardiens. Pour un peu, on se croirait dans la prison bon enfant de « Ni vu... ni connu... », le film d'Yves Robert où Louis de Funès incarne un braconnier et détenu modèle. On m'a même relaté avec un peu de gêne le cas d'un prisonnier de Suomenlinna qui, fâché de devoir partir d'un endroit aussi sympathique, avait commis un petit délit bien ajusté pour pouvoir revenir auprès de ses camarades.

N'importe qui ne peut cependant pas bénéficier d'un tel traitement : seuls 35 % des détenus finlandais y ont droit. Il faut d'abord avoir montré patte blanche en prison fermée, des établissements pénitentiaires plus classiques avec verrous, parloir et horaires de promenade, où les condamnés purgent généralement le début de leur peine. En outre, les détenus doivent s'engager à entreprendre une activité régulière ainsi qu'à ne consommer aucune drogue, ni même la moindre goutte d'alcool (des tests sont effectués régulièrement). A la moindre transgression, les heureux élus des prisons ouvertes sont renvoyés dans leur cage en béton. Mais cette sélection est entièrement fondée sur le comportement, et non sur la nature du crime commis. Ainsi, à Vilppula, on croise aussi bien des criminels purgeant une peine de prison à vie que des fraudeurs fiscaux ou des récidivistes de la conduite en état d'ivresse (un sport national, semble-t-il). Comme me l'explique Johanna, admirable travailleuse sociale à l'allure gothique, il faut mettre de côté le crime ; éviter d'y penser, voire de le connaître. Faire la part de l'acte et de l'homme. Le juge a puni le passé ; la prison doit préparer l'avenir. Nécessaire schizophrénie pénale.

« **Lignes invisibles** ». Paradoxalement, les prisons ouvertes permettent de comprendre l'essence de la prison. La privation de liberté, ce n'est ni l'enfermement entre quatre murs, ni l'absence de confort matériel, ni même ...